

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 3 (1908)

Heft: 115

Artikel: Les plantes qui guérissent

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Les Plantes qui guérissent

Nos grands-mères avaient coutume de récolter chaque année un certain nombre de plantes dont la vertu médicinale leur était connue. L'habitude était bonne, mais à cause de cela peut-être nous l'avons perdue, car il est connu que seules les mauvaises traditions se conservent.

A présent, la plupart des ménagères ne savent même plus à quoi peut servir telle ou telle herbe commune et ne se doutent pas que son emploi leur serait précieux en plus d'un cas et économique aussi.

A leur intention, nous allons indiquer les propriétés de quelques simples, en les engageant vivement à s'en approvisionner, certain d'avance que, le cas échéant, elles ne le regretteront pas.

La racine du fraisier est astringente et diurétique. Les feuilles en décoction dans l'eau de vie sont très efficaces contre la diarrhée. Les feuilles de framboises employées en décoction comme gargarisme sont excellentes contre les affections de la gorge ; il en est de même des feuilles de roses et de celles de violettes.

Contre les rhumes, on peut user avec succès des infusions de coquelicots, de mauves, de bourgeons de sapin, de lierre terrestre ou d'hysope, qui ont encore d'autres propriétés. La première de ces plantes peut servir très efficacement pour des cataplasmes. Le lierre terrestre en infusion donne des résultats excellents dans les cas d'asthme et de catarrhe pulmonaire. Quant à l'hysope, infusée à la dose de dix grammes par

litre d'eau, elle calme l'asthme humide des vieillards. Pilée et bouillie elle constitue un cataplasme de premier ordre pour les meurtrissures et les coups.

En décoction la douce-amère qu'on sucre avec du miel, peut être employée contre les affections de la peau de forme dartreuse. Elle réussit également dans la coqueluche.

Les rhumatisants ont intérêt à user de fumigations de baies de genèvrier. Le lisuron, qu'il s'agisse de celui des jardins ou de celui des champs, est un bon purgatif léger. La rhubarbe s'emploie pour le même usage ainsi que la moutarde blanche.

Si l'on est atteint d'indispositions nerveuses, de maux de tête ou d'estomac, si les digestions sont pénibles, les infusions de tilleul, de camomille, de feuilles d'orange, de mélèze, de menthe, de fenouil ou d'anis sont excellentes. Les racines de ces deux dernières plantes bouillies dans l'eau facilitent la sécrétion des urines. La menthe poivrée est en outre un stimulant des gens affaiblis.

L'écorce du saule en décoction calme la fièvre. Employée en lavages elle constitue un bon antiseptique contre les ulcères. Il en est de même des feuilles crues de lierre grimpant qu'on emploie utilement pour panser les cauterés et qui, bouillies dans l'eau, guérissent les brûlures. La pomme de terre râpée remplit à merveille ce dernier office.

La fleur de sureau détermine la transpiration ; employée comme lavage elle soulage les inflammations des yeux, du nez et de la peau et guérit les piqûres. Il en est de même de la laitue. Les feuilles de houx pro-

voquent la sueur mieux encore que la bourrache et l'infusion en est très recommandée aux rhumatisants et aux goutteux. Le serpolet en infusion a la réputation de dissiper l'ivresse. Les feuilles de noyer sont dépuratives et toniques ; rien ne vaut, pour les yeux fatigués, des lavages avec des infusions de fleurs de bleuets. Le plantain écrasé cru sur une piqûre venimeuse fait cesser la douleur et arrête l'inflammation. Le persil et le cerfeuil sont diurétiques, le pissenlit dépuratif et le cône de houblon aperatif, fébrifuge et vermifuge.

La plupart de ces plantes peuvent être conservées. On les cueillera après la rosée et lorsqu'elles seront à peine épanouies. On les mettra sécher dans un lieu sec, aéré, à l'ombre, le soleil faisant évaporer les essences. Elles seront placées ensuite dans des boîtes bien closes. S'il s'agit d'écorces on récoltera au printemps celles d'arbres résineux et en automne celles d'autres arbres.

Docteur JACK.

Le filleul de l'abbé Cézille

On n'entendait que le tic-tac monotone de l'horloge, le grincement de la plume sur le papier et la respiration sonore de l'abbé Cézille faisant sa sieste ordinaire, tandis que son filleul, installé en face de lui, traduisait péniblement un chapitre de l'*Epitome*

Si l'esprit du vieillard errait au pays des songes, celui de l'enfant était loin aussi de son ingrat labeur, et son application était

étaient soigneusement défendus contre les regards indiscrets.

Van Jacob Mayermann était grand et robuste. Son visage amaigris attirait le regard, tant ses yeux étaient vifs encore, tant son front, très bossu, profondément sillonné de rides, dénotait une intelligence superbe et une volonté implacable.

Il avait dû considérablement souffrir.

Chaque combat de la vie avait causé une profonde blessure. Les déceptions, les déboires, autant que les joies et les triomphes qui constituent l'existence avaient fait de lui plus qu'un misanthrope.

Le misanthrope hait les hommes.

Le Juif les méprisait.

Le mépris, en ce sens, est un superlatif de la haine.

Il abhorrait l'espèce humaine, toujours imbécile, cruelle ou lâche.

Il fayait toute compagnie et vivait par le rêve ! Il se perdait en de muettes contemplations !

Feuilleton du *Pays du dimanche* 2

LA DEMEURE ENSORCELÉE

CONTE

par Henri Demesse

III

Vers le commencement du XVIII^e siècle, la femme du juif Van Daniel Mayermann, avait mis au monde un fils qui reçut le prénom de Jacob, et qui, mauvais garnement, s'enfuya de la maison paternelle vers sa douzième année, pour ne reparaire à Amsterdam que fort longtemps après.

Qu'avait-il fait pendant cette longue absence ?

Nul ne le sut jamais.

A l'époque où se passa le fait que nous racontons, Van Jacob Mayermann pouvait avoir environ soixante ans.

Il possérait, dans le quartier des Juifs, deux maisons.

Dans l'une il vendait de l'horlogerie.

En cette partie, le bonhomme jouissait, dans toute la ville, une réputation hors ligne.

Disons, dès maintenant, que jamais réputation ne fut mieux méritée ; il avait, en effet, le génie de la mécanique.

Dans son autre maison, personne n'avait jamais mis les pieds...

Il y pénétrait seul, portant parfois d'étranges paquets, longs, bizarres, accusant des formes humaines et offrant la rigidité des cadavres.

Les petits enfants avaient peur de maître Jacob Mayermann ; les jeunes filles se détournaient de lui, car il avait, disait-on, le mauvais œil, et les vieillards, plus curieux et plus sceptiques, fouillaient avidement des yeux ses paquets, pour apercevoir quelque chose qu'ils ne voyaient jamais, tant ils